Document generated on 05/09/2025 8:24 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Gavin SMITH, Confronting the Present. Towards a Politically Engaged Anthropology. Oxford et New York, Berg, 1999, 296 p., bibliogr., index.

Marie France Labrecque

Volume 24, Number 3, 2000

Nouvelles parentés en Occident

URI: https://id.erudit.org/iderudit/015680ar
DOI: https://doi.org/10.7202/015680ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Labrecque, M. (2000). Review of [Gavin SMITH, Confronting the Present. Towards a Politically Engaged Anthropology. Oxford et New York, Berg, 1999, 296 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *24*(3), 162–163. https://doi.org/10.7202/015680ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les théories se prêtent toujours à des fins politiques et, comme Kuper le dit lui-même, elles conservent le pouvoir de choquer seulement si elles sont soutenues dans des termes très forts, qui peuvent sembler exagérés. On pourrait dire la même chose de certains passages de son livre, notamment de ses commentaires sur l'idée d'interprétation culturelle de Geertz ou du psychologisme de son chapitre consacré à Schneider. Malgré ça, comme dans *Anthropologists and Anthropology* — où l'auteur retraçait alors la généalogie de la tradition britannique — Kuper a réussi à faire un récit « raisonnable et amusant » (1973 : 9). Instructif, clair et objectif, l'ouvrage est un excellent guide pour comparer deux grandes traditions anthropologiques. Certaines de ses affirmations susciteront, sans doute, des réactions de la contrepartie américaine.

Référence

KUPER A., 1973, *Anthropologists and Anthropology*. New York, Pica Press.

Andrea D. L. Cardarello
5249, rue Saint-Urbain
Montréal (Québec) H2T 2W8
Canada
cardarea@magellan.umontreal.ca

Gavin SMITH, *Confronting the Present. Towards a Politically Engaged Anthropology*. Oxford et New York, Berg, 1999, 296 p., bibliogr., index.

Ainsi, il se trouve encore un anthropologue au Canada pour parler d'anthropologie engagée! Autant que le nom de l'auteur, c'est en effet le sous-titre de son livre qui m'a interpellée lorsque j'ai consulté la liste des ouvrages reçus par la revue. Il n'en fallait pas plus pour que je me plonge dans une lecture qui m'a rappelé pourquoi j'étais fascinée par l'approche de l'économie politique en anthropologie, approche que l'auteur préfère désigner sous le nom de réalisme historique.

Anthropologue canadien d'origine britannique, Gavin Smith a forgé son expérience ethnographique durant les trente dernières années au Pérou, en Espagne, en Italie et, dans une moindre mesure, en France. Ce livre est en fait un recueil d'essais dans lesquels il effectue un retour sur cette expérience tout en réfléchissant sur la culture comme processus historique. Il y a plusieurs façons de lire ce livre. Pour moi, les propos de l'auteur constituent un argument contre la considération de la culture comme élément fondamental d'explication du changement social — un pied de nez en passant aux *cultural studies* — et un appel en faveur de la reconnaissance de la complexité des phénomènes que nous, les anthropologues, devons tenter de comprendre.

Un des premiers sujets sur lequel l'auteur a réfléchi au cours de sa carrière a été celui des résistances. Dans son livre *Livelihood and Resistance* (Smith 1989), il s'est plus particulièrement intéressé aux rapports entre l'expérience individuelle et l'identité collective. Grâce à une préoccupation davantage interprétative, il pousse ici cette réflexion plus loin, tenant compte également du contexte de fragmentation des formes collectives de résistance au temps de la mondialisation. Dans ce contexte, il se demande comment il se fait que des différences locales se produisent, provoquant même dans certains cas une revitalisation

régionale. Il s'interroge sur la part jouée par la culture dans cette différenciation, dans cette revitalisation.

Devant les processus complexes qui sont en jeu, et ce à différents niveaux, il propose d'examiner de façon dialectique le développement des inégalités sociales dans des cadres locaux précis. La culture doit être envisagée comme une expression, comme un moyen par lequel les individus, pris localement, considérés dans leur quotidien, s'inscrivent dans la collectivité, dans la société plus large, dans l'État. En ce sens, la culture locale, les expressions régionales de la culture, auraient beaucoup à voir avec la façon dont l'État s'est déployé d'un pays à l'autre. L'étude des histoires particulières est incontournable pour qui veut comprendre les configurations économique et politique propres à une région donnée.

Mais comment l'expérience individuelle et au sein de la maisonnée, cette expérience à petite échelle, cette expérience locale, peut-elle prendre un sens qui la dépasse et devenir une partie intégrante de l'identité collective dans un endroit donné ? Comment cette expérience devient-elle de l'histoire ? Répondre à ces questions présente un défi méthodologique auquel se sont mesurés plusieurs anthropologues avec plus ou moins de succès. La tendance traditionnelle a été d'adopter une approche dualiste, dichotomique même, et de distinguer entre structure et *agency*, entre l'idiosyncratique et le nomothétique. Gavin Smith propose de rompre avec ce type de distinctions et de reconsidérer les composantes du quotidien, de l'*agency*, de la subjectivité et de la pratique sociale. C'est avec un retour au concept d'hégémonie de Gramsci que cette rupture pourra s'effectuer.

Tout en signalant qu'il y a plusieurs façons d'utiliser le concept d'hégémonie, l'auteur l'aborde comme processus culturel, donc comme processus historique. Dans sa dimension historique, il inclut à la fois l'expérience à grande échelle (les tendances fortes d'une communauté, comme par exemple, celle de Huasicancha au Pérou qui a toujours résisté à l'envahisseur) et l'expérience à petite échelle (comme celle des maisonnées qui ont chacune une expérience historique différente de cette résistance). Ainsi, le concept d'hégémonie permet de considérer dans un même coup d'œil ce qui est hérité du passé, ce qui est absorbé par l'État, reproduit par les institutions et ce qui est en train de se transformer actuellement à la faveur des pratiques sociales des acteurs sociaux, des individus. Ce sont là plusieurs champs du social et plusieurs dimensions des processus en cause qui sont simultanément pris en compte.

Cette méthodologie a été fructueuse pour Gavin Smith dans ses études comparatives du développement contradictoire des économies régionales, en Espagne et en Italie notamment. Elle le sera sans aucun doute pour tous ceux et celles d'entre nous qui ne tiennent ni le capitalisme, ni la mondialisation, ni la culture pour acquis, qui considèrent encore qu'il importe d'alimenter les débats sur les inégalités sociales et de pratiquer une anthropologie « engagée ».

Référence

SMITH G., 1989, *Livelihood and Resistance : Peasants and the Politics of Land in Peru*, Berkeley, University of California Press.

Marie France Labrecque
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Canada
marie-france.labrecque@ant.ulaval.ca